

**Découverte d'objets de l'Époque Rosenhausienne dans la
Baume Loubière, près Marseille.**

PAR MM. E. FOURNIER ET C. RIVIÈRE.

Description de la grotte. — La Baume Loubière est située dans le massif de l'Étoile, à 2 kilomètres environ au N-O de Château-Gombert, à 269 mètres d'altitude. Elle est creusée dans les assises du calcaire Urgonien à *Chama ammonia*. Son entrée qui est très exigüe (1^m,65 de haut sur 1^m de large) est exposée au midi. On pénètre immédiatement dans une grande salle divisée en deux parties, l'une assez bien éclairée, dite *Salle du réservoir*, l'autre obscure, dite *Salle des champignons*, à cause des essais de cultures qu'on y avait fait jadis. À droite de la première se trouve un escalier qui conduit d'abord à un petit bassin creusé dans le roc et qui, à cause de sa forme, a reçu le nom de *Chapeau de Gendarme*, et de là dans une belle salle, dite *Salle du Tan*, car on a répandu de cette matière sur une grande partie du sol. Au fond et à droite, un étroit couloir conduit dans une nouvelle salle que nous désignons sous le nom de *Salle des grands piliers*, à cause des deux belles colonnes stalagmitiques qui en ornent l'entrée. À gauche de la salle des grands piliers est un bassin étroit qui mène dans la salle dite des *Chauxes-souris* (en provençal : *Ratpenades*), où il y a peu de stalactites ; la roche urgenienne est à nu. Au fond un étroit couloir mène dans deux autres salles et de là revient vers les grands piliers après avoir fait des contours interminables.

Dans l'angle nord de la salle des grands piliers, s'ouvre l'entrée d'un véritable labyrinthe de petites galeries qui s'enfoncent encore très profondément, elles sont si étroites qu'on est obligé de les parcourir à plat ventre ; à peine de loin en loin trouve-t-on quelque excavation où l'on puisse redresser la tête. Nous avons parcouru ce labyrinthe en tous sens, sans rencontrer une seule salle importante.

Derrière la Salle des champignons il y a encore une belle

salle qui communique avec celle du Tan. Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les galeries et excavations secondaires que cette belle grotte offre encore à l'admiration des touristes. Nous avons exploré toute ces galeries *sans exception*, mais nous pouvons affirmer que la légende qui rapporte que la Baume Loubière s'étend jusqu'à la ville d'Aix est absolument dénuée de fondement.

Quant au fameux abîme sans fond dont quelques paysans des environs ne parlent qu'avec une sorte de terreur superstitieuse, il n'a jamais existé que dans l'imagination de quelque touriste méridional qui aura voulu rire un peu aux dépens de ses compatriotes et aura peut-être fini par se persuader lui-même. Le trou vertical le plus profond de toute la Baume n'a pas 15 mètres. Malgré cela, réduite à ses proportions véritables la Baume Loubière n'en reste pas moins une des cavernes les plus belles et les plus accidentées de nos environs.

C'est entre l'ouverture de la grotte et le réservoir que nous avons rencontré le plus grand nombre d'objets ; la salle des Champignons n'a fourni que quelques débris de poterie ; celle du Tan n'a rien donné.

Coupe. — Jusqu'à présent nous avons opéré neuf trous de fouille, dont le plus grand mesure 3 m. 50 de long sur 2 m. 20 de large, et le plus petit 1 m. 20 de large sur 1 m. 50 de long ; leur profondeur varie entre 70 et 80 centimètres, car divers sondages nous ont permis de constater que l'on ne trouve plus d'objets d'industrie au-dessous de ce niveau. La coupe est la suivante de haut en bas :

Humus	10 à 15 centimètres
Sable argileux remanié par endroits.	60 cent. environ.
<i>Couche noire archéologique</i>	15 à 20 cent.
Enduit stalagmitique	5 à 20 cent.
Sable fin	30 cent.
Sable argileux	40 cent.
Nappe aquifère	(?)

Cette nappe aquifère nous a empêché de fouiller plus pro-

fondément, mais nous avons tout lieu de penser que sous la nappe aquifère se trouve un nouvel enduit stalagmitique qui retient l'eau qui s'écoule le long des parois.

Instruments. — Les instruments en silex sont excessivement rares. Nous n'avons trouvé jusqu'ici qu'un joli couteau et trois grattoirs assez grossiers. Tous ces instruments sont en un silex jaunâtre semblable à celui des bancs du néocène de la Mûre ; ils proviennent très probablement de cette localité qui n'est pas fort éloignée.

Nous avons trouvé en outre un instrument qui nous paraît avoir servi de polissoir ; c'est une sorte de galet de calcaire urgonien très dur, il a la forme d'un parallépipède dont on aurait arrondi très régulièrement tous les angles et toutes les arêtes ; sa longueur est de 9 centimètres $\frac{1}{2}$, sa largeur de 3 centimètres et sa hauteur de 2 centimètres $\frac{1}{4}$; toute sa surface porte des traces indiscutables de polissage.

Nous avons aussi recueilli un morceau de quartzite rougeâtre polie intentionnellement. Ce morceau affecte la forme d'une sorte de galet très plat, long de 8 centimètres $\frac{1}{2}$ et épais de 1 centimètre seulement : les deux faces principales sont si bien polies et si parallèles, qu'au premier abord nous avons cru avoir affaire à un morceau de poterie épaisse.

Les instruments en os poli sont représentés par deux jolis poinçons soigneusement affilés, semblables à ceux que nous avons signalés à Baume-Sourne, près Allarche ¹.

Poteries. — La Baume Loubière nous a donné une grande quantité de poteries remarquables par leur forme et leur ornementation. A elle seule, cette station pourrait fournir la matière d'une intéressante étude sur la poterie robenhausienne. La poterie est tantôt complètement noire et parsemée de points blancs (carbonate de chaux cristallisé), tantôt rouge brique à l'extérieur et noire à l'intérieur, tantôt jaunâ-

¹ E. FOURNIER et C. RIVIÈRE : Découverte d'objets de l'époque robenhausienne dans la Baume-Sourne, Feuille des Jeunes Naturalistes, 1^{er} octobre 1892.

tre, plus rarement gris-saie. Elle est toujours épaisse et assez grossièrement travaillée. Cependant, de même qu'à Baume-Sourne, certains échantillons *semblent avoir été faits au tour*¹, ou tout au moins lissés par un mouvement très régulier de rotation, peut-être imprimé tout simplement avec la main. MM. Pallary et Tommasini signalent, eux aussi, dans la grotte des Troglodytes d'Oran des poteries robenhausiennes qui semblent avoir été faites au tour².

Forme des vases. — Avec les formes à fond courbe, déjà signalées à Baume-Sourne et à Courtiou³, nous avons trouvé des vases à fond plat; certains de ces vases sont peu profonds et pourraient être qualifiés d'écuelles ou même d'assiettes. Nous avons aussi rencontrés de petits vases peu profonds à forme assez élégante, soigneusement façonnés. Dans certains échantillons, un bourrelet régulier suit tout le bord.

Anses. — Nous en avons trouvé de toutes les formes, et nous avons pu suivre les transformations successives de leur mode de fabrication. Tout d'abord, l'anse n'a été qu'un simple épaississement du vase ayant tantôt la forme d'un mamelon un peu conique, tantôt celle d'un bourrelet hémicylindrique. Dans ce dernier cas, on a comprimé latéralement le bourrelet entre le pouce et l'index, ce qui forme deux dépressions qui permettaient de saisir l'anse et de soulever le vase. Puis on eut l'idée de percer l'anse cylindrique de façon à pouvoir y passer une corde pour suspendre le vase. De là à l'anse percée ordinaire, il n'y a qu'un pas; il suffit en effet d'avoir l'idée d'élargir suffisamment le trou pour y passer les doigts⁴. Quant à la forme en mamelon,

¹ Et nous pouvons affirmer qu'il n'y a nullement mélange d'une époque plus récente.

² P. PALLARY et P. TOMMASINI : La grotte des Troglodytes d'Oran. Assoc. franç. pour l'av. des Sc. Marseille, 1891, 2^e vol.

³ E. FOURNIER et P. FARNANIER : Feuille des Jeunes Naturalistes, 1^{er} juillet et 1^{er} août 1892.

⁴ Voir la forme que nous avons représentée dans notre note sur

elle n'a donné naissance qu'à une seule forme *percée*. Le trou est vertical ; on devait y passer une corde que l'on arrêtaient inférieurement en y faisant un nœud. De la forme en mamelon dérivent différents autres systèmes d'anses *pleines* ; le mamelon conique a été étiré pour donner plus de prise, nous avons même trouvé une forme qui affecte l'apparence d'une espèce de cuiller tronquée.

Tandis que les anses les plus primitives étaient simplement moulées dans la pâte même du vase, la plupart des anses percées ou façonnées ont été ajoutées après coup, ce qui a permis de soigner davantage leur fabrication.

Ornements. — Les ornements sont très variés, mais *toujours géométriques*. Ils sont le plus souvent placés sur les parties latérales du vase près du bord et à l'extérieur ; nous n'avons point trouvé d'ornements intérieurs, même dans les formes à grande ouverture.

Un type d'ornementation très répandu consiste en des empreintes circulaires pratiquée avec le doigt sur un bourrelet qui entoure le vase. Parfois ces empreintes sont faites à l'aide de l'index, et l'on voit encore dans chacune d'elles la marque de l'ongle de l'ouvrier ; ces empreintes faites avec l'index sont peu profondes.

D'autres plus petites, plus circulaires et plus profondes, sont faites à l'aide du petit doigt que l'ouvrier enfonçait verticalement dans la pâte ; on y voit aussi la trace de l'ongle qui est profonde, mais moins large que dans le type précédent.

Enfin nous avons trouvé un échantillon où les empreintes circulaires sont moulées entre le pouce et l'index ; la partie charnue du doigt touchant seule la pâte, on n'y voit point d'empreintes d'ongles ; ce type d'ornementation a été appliqué après coup et non moulé dans le vase même comme les précédents.

Baume-Sourne et que nous avons fréquemment retrouvée à la Baume-Loubière.

Les autres ornements sont tous en creux dans la poterie. Ce sont parfois des barres verticales plus ou moins régulières creusées soit à l'aide de l'ongle du pouce, soit avec la pointe d'un poinçon en os; d'autres fois, des ornements plus ou moins fantaisistes dans lesquelles figurent presque toujours des empreintes circulaires peu profondes et très régulières faites à l'aide du doigt. On trouve encore des traits ondulés peu profonds et assez irréguliers faits aussi à l'aide du doigt. Nous avons aussi trouvé un fond de vase entouré de trois rainures concentriques en creux.

Comme on le voit, toute cette ornementation est bien primitive et l'art céramique a encore beaucoup à faire pour atteindre la perfection des vases grecs et étrusques.

FAUNE

Nous avons recueilli les espèces suivantes :

Mammifères. — Homme, fragments d'os longs.

Carnivores. — *Canis vulpes*, molaire.

Pachydermes. — *Sus scrofa* (très abondant). *Equus caballus*.

Ruminants. — Bœuf, mouton (nombreuses dents et ossements), cerf, chevreuil.

Rongeurs. — Rat, *Lepus*.

Oiseaux. — Fragments indéterminables.

Mollusques. — *Cardium edule*, *Helix pisana*.

L'abondance du mouton est un fait intéressant, car d'ordinaire on n'en trouve pas dans les stations du midi de la France.

NOTA. — Près de la Baume Loubière est un petit abri que nous proposons de désigner sous le nom d'*Abri de la Loubière* : il ne nous a fourni que quelques poteries.

Conclusions. — L'industrie de la Baume-Loubière appartient à la partie supérieure du robenhausien. La présence de poteries à fond plat, à ornementation variée, nous permettent d'affirmer qu'elle est un peu plus récente que la station

de Baume-Sourne avec laquelle elle offre de grandes analogies, tandis qu'elle diffère totalement de la station de Courtiou.

Ainsi donc, si nous réunissons les documents recueillis jusqu'à ce jour sur le néolithique de nos environs, nous sommes amenés à diviser cette époque en deux périodes bien distinctes ayant les caractères suivants :

1^{re} Période. — *Peu de poteries, silex très petits assez mal taillés, populations s'adonnant surtout à la pêche et la chasse ; dans presque toutes les stations de cette époque on trouve des ossements humains épars, ce qui semble dénoter assez peu de respect pour les morts. Certains indices ont même fait supposer que les hommes de cette période étaient anthropophages ; nous ne croyons pas devoir nous prononcer sur ce point.*

Comme on le voit cette période a presque des caractères Magdaléniens ; pourtant la présence de la poterie et l'absence de gravure sur os permettent de la ranger sans aucun doute dans le néolithique le plus ancien : *Courtiou*.

2^e Période. — *Abondance extrême de poteries, instruments plus grands, bien retournés. Pierre polie. Populations s'adonnant surtout à l'élevage des troupeaux et probablement à l'agriculture, rareté des ossements humains dans les stations, sépultures bien caractérisées avec ornements funéraires : à cette période se rattachent les stations de Baume-Sourne et de la Baume Loubière.*

M. Louis Siret dans le sud-est de l'Espagne, MM. Pallary et Thommasini en Algérie sont arrivés aux mêmes conclusions. Donc, entre le néolithique de ces 3 points : Marseille, le sud-est de l'Espagne et l'Algérie, il y a des rapports excessivement étroits. Nous ne croyons donc pas dépasser les limites d'une induction légitime en disant que les migrations rosenhausiennes ont suivi le littoral de la Méditerranée pour se rendre en Afrique. Le mouvement parti de l'Asie Mineure (?) se serait propagé successivement en Grèce, en Italie, en Provence, en Espagne et de là en Algérie par le détroit de Gibraltar.

Il y a donc un type *Néolithique Méditerranéen*.

Un autre fait important qui ressort de l'étude du néolithique de nos environs, c'est l'existence d'une industrie mixte entre le magdalénien et le robenhausien proprement dit. L'*Mixtus* entre les deux périodes existe bien dans certaines stations, mais il en est d'autres (La Nerthe et Saint-Marc) où les deux populations semblent s'être fondues à un tel point que si l'on ne trouvait pas quelques poteries dans quelques-unes de ces stations on n'hésiterait pas à les décrire comme magdaléniennes; il est difficile d'établir une démarcation nette entre ces stations et celles du néolithique le plus ancien.

Voici d'ailleurs la succession des stations jusqu'ici décrites dans nos environs, classées par âge, avec le caractère distinctif de chacune d'elles :

Néolithique.

		CARACTÈRES
Période mixte entre le Magd. et le Robenh.	Station de la Nerthe décrite par M. Marion	Station de pêche et de chasse, patelles, trochus, etc. Silex pe- tits. Pas de poteries (?)
	Congrès scient. de France Aix 1886, 33 ^e session	
	Station de St-Marc et du Colombier (id.)	Ossements humains. Station de chasse, silex petits, quelques poteries.
1 ^{re} Période.	Station de Courtiou E. Fournier et F. Farnarier	Station de pêche très analogue à la précédente. Silex petits. Poteries assez rares ossements humains.
	Feuille des J. Nat. 1 ^{er} août 1892	
	Station de Sainte- Catherine Marion (1886) Far- narier (1891)	Station en plein air. Petits silex blancs, poteries peu abon- dantes, ossements hu- mains.

2 ^e Période.	Station de Baume — Sourne E. Fournier et C. Ri- vière Feuille du J. Nat. 1 ^{er} octobre 1892	Jolis silex retou- chés, animaux do- mestiques. Poteries abondantes.
	Station de Baume- Loubière E. Fournier et C. Ri- vière	Silex retouchés. Pierre polie. Poteries très abondantes dont 99 échantillons à fond plat.
	Sépulture du Cos de Bote Exposée par M. Ma- rion au Musée Long- champs	Superbes pièces re- touchées. Haches po- lies, amulettes et per- les. Incinération des morts.

Nous comptons décrire encore prochainement de nouvelles stations qui viendront confirmer et compléter cette classification.

L'un des secrétaires : D. CAPITAN.

588^e SÉANCE. — 19 Octobre 1893

PRÉSIDENCE DE M. SALMON

OUVRAGES OFFERTS.

Brinton (Dr Daniel G.). — The international Congress of Anthropology (in *Journal Science*, 13 septembre 1893), in-4°, New-York.

Capitan (Dr L.). — Trois cas d'arrêt de développement (in *La Médecine moderne*, 14 octobre 1893), in-4° avec fig. Paris.

Engels (Frédéric). — Barbarie et civilisation, in-8° 24 pag. Saint-Amand (Cher), 1893.

Hoffmann (G. Christian). — Catalogue of section one of the Museum of the geological survey of Canada, in-8°, 256 pag. Ottawa, 1893.